





# La Francophonie, la Suisse et l'Afrique

Contribuer à améliorer le niveau de vie des populations africaines  
en les aidant à devenir les acteurs de leur propre développement



José MENE BERRE

# La Francophonie, la Suisse et l'Afrique

**Contribuer à améliorer le niveau de vie des populations africaines  
en les aidant à devenir les acteurs de leur propre développement**

Préface du Dr. Chérif Salif Sy

Texte intégral.  
Illustration de couverture : L'auteur

Ce livre a été publié sur [Bookelis.com](https://bookelis.com)

ISBN : **979-10-227-1192-0**

© José MENE BERRE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

***« Personne ne sait tout  
et tout le monde sait quelque chose »***

Pierre Lévy, L'intelligence collective,  
pour une anthropologie du cyberspace, 1997





# ***Sommaire***

Préface.....	11
Avant-propos.....	15
Introduction.....	21
Chapitre 1 : L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) ? .....	25
Chapitre 2 : Objectifs et missions de la Francophonie.....	33
Chapitre 3 : Donner corps à une solidarité active entre les 77 États et gouvernements (Mission M0).....	37
Chapitre 4 : Contribuer à améliorer le niveau de vie des populations de la Francophonie (Objectif O) .....	43
Chapitre 5 : Aider [les populations] à devenir les acteurs de leur propre développement (Objectif O') .....	47
Chapitre 6 : Promouvoir la langue française et la diversité culturelle et linguistique (Mission M1) .....	53
Chapitre 7 : Promouvoir la paix, la démocratie et les droits de l'Homme (Mission M2).....	59
Chapitre 8 : Appuyer l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche (Mission M3) ..	67
Chapitre 9 : Développer la coopération au service du développement durable (Mission M4).....	71
Chapitre 10 : De l'égalité femmes-hommes et de la société civile.....	75
Chapitre 11 : De la gouvernance individuelle à la gouvernance collégiale.....	79

Conclusion .....	89
ANNEXES .....	93
<i>A1 : Table des illustrations .....</i>	<i>95</i>
<i>A2 : Liste des tableaux.....</i>	<i>95</i>
<i>A3 : Charte de la Francophonie.....</i>	<i>97</i>
<i>A4 : Chronologie de la Francophonie .....</i>	<i>106</i>
<i>A5 : Structure organisationnelle de la Francophonie.....</i>	<i>109</i>
<i>A6 : Liste des 80 États et gouvernements membres de l'OIF .....</i>	<i>110</i>
<i>A 7 : Hymne national de la Suisse .....</i>	<i>112</i>
Remerciements .....	113
À propos de l'auteur .....	114

## *Préface*

Le présent ouvrage de notre jeune frère José Mene Berre, sur lequel nous avons l'honneur de porter notre modeste appréciation, au moment où le XVe sommet de la francophonie vient de s'achever à Dakar, capitale de la République du Sénégal, est d'une grande consistance et d'un intérêt réel aussi bien pour les dirigeants de l'Organisation de la francophonie (OIF) que pour les populations de l'Afrique francophone.

À tort ou à raison, les populations de l'Afrique francophone considèrent que l'Organisation, peu connue, ne leur sert à rien. Par ailleurs, beaucoup de jeunes Africains voient aussi derrière les ballets de chefs d'État des jeux d'influence et de pouvoir peu transparents ou se mêlent beaucoup de cynisme et d'intérêts de puissance incompatibles avec les objectifs généraux de l'organisation. Et ils ne sont pas sans rappeler que le Français a également été associé au pire colonialisme qu'a subi le continent africain. Que le président déchu Compaoré se soit vu proposer par exemple le poste de secrétaire général de l'OIF a été interprété comme un vil marchandage des faiseurs de rois, dont Paris bien sûr.

Du côté des intellectuels, la réprobation est largement partagée. Ils reprochent, dans une large majorité, à l'OIF de ne pas arriver à faire cohabiter le français avec les langues locales pour réellement promouvoir la diversité linguistique dans son espace très riche et varié. En suivant le fil conducteur de l'analyse et des propositions de l'auteur, il apparaît que la dimension développement est insuffisamment prise en compte dans les faits par l'organisation. Or, cette di-

mension est une exigence fondamentale pour les pays de l'Afrique francophone.

La langue française en tant que telle n'est pas en cause. Elle est bien celle des Lumières, de Voltaire, Rousseau, Descartes, ou encore de Pasteur, Gide ou Camus pour la période coloniale. Elle est aussi celle de Senghor et de Césaire. Langue des droits de l'homme, de l'égalité des citoyens, du progrès scientifique et de la liberté d'information, le Français est encore bien perçu comme tel dans le monde et notamment en Afrique où peu contestent son rôle de *Lingua franca*. Tous les universitaires savent par exemple que le CNRS (Centre national de la recherche scientifique) est une des premières organisations de recherche mondiales par le poids de sa production scientifique. Il en est de même pour la liberté d'information où des médias comme TV5 ou RFI arrivent avec plus ou moins de succès à apporter de la diversité face aux grands médias anglo-saxons internationaux.

Les défis à relever sont ailleurs.

Chaque année par exemple, en Afrique le nombre des êtres humains qui ne disposent pas du minimum vital augmente au lieu de diminuer. Mais tout le monde ne le sait pas dans les grands pays développés. *Dans le même temps, on en sait plus sur les causes du sous-développement que vivent ces pays et leurs populations.* Les rapports des institutions internationales sont de plus en plus volumineux mais leur effet politique reste mineur malgré les cris d'alarme de nombre de leurs collaborateurs et de l'opinion mondiale.

Le présent ouvrage tente alors de jeter un pont entre toutes les parties prenantes de la francophonie afin que *l'OIF contribue réellement à améliorer le niveau de vie des populations pour les aider à devenir les véritables acteurs*

*de leur propre développement* dans la paix, la démocratie et le respect des droits humains.

Cela devra se faire à travers l'éducation, l'enseignement, la formation, la recherche et la coopération pour le développement durable. L'égalité entre les hommes et les femmes ne saurait bien entendu, être en reste. De même, il est ici indispensable d'exiger que les sociétés civiles soient pleinement associées à l'avenir, à la vie de la Francophonie.

Pour José Mene Berre, il s'agit tout bonnement de changer de modèle pédagogique et de contenu pour l'organisation internationale de la francophonie en s'inspirant par exemple de la Suisse en matière de *promotion de l'autonomie des populations locales ainsi que de la pluralité culturelle et linguistique*.

Dès lors la solidarité internationale dans le cadre de l'OIF ne ressemblera plus à une solidarité entre gouvernements dans leur ensemble mais exclusivement avec les populations pauvres et opprimées dont malheureusement, les intérêts se confondent rarement avec ceux de leurs gouvernements.

Manifestement ce livre n'est pas pour faire un tableau complet des problèmes de l'OIF mais seulement de faire comprendre un peu de ce qui permet en grande partie, d'expliquer l'engagement des populations africaines dans le processus.

Enfin, il nous faut toutefois toujours avoir dans l'esprit que la lutte contre l'exploitation et la pauvreté est loin d'être une condition suffisante pour promouvoir le développement quelque soit le sens qu'on lui donne.

*Dr. Chérif Salif Sy, Economie-politiste*

Ancien Ministre au cabinet du Président de la  
République du Sénégal ; Directeur général du Cabinet  
"Chérif Salif SY/International Consulting Services" (C2S/ICS).



## ***Avant-propos***

Nous avons l'habitude de dire que rien n'arrive par hasard. Quelques fois, l'expérience nous le fait réaliser. Bien sûr, les décisions que nous prenons à partir de ce que nous estimons être des signes ou des signaux dépendent de notre perception (voire de notre interprétation) et de notre capacité à passer à l'action. Les événements que je relate ci-dessous sont ceux qui m'ont convaincu que je devais écrire (et publier !) ce livre qui fait le lien entre la Francophonie, la Suisse et l'Afrique.

### ***a) Article sur le Sommet de la Francophonie***

Tout a commencé le 10 août 2014. Le rédacteur en chef d'une revue africaine dont le siège se trouve à Londres m'avait contacté. Il voulait que j'apporte ma contribution dans le numéro spécial qu'il préparait à l'occasion du Sommet de la Francophonie du 29 au 30 novembre 2014 à Dakar. C'est alors que j'eus l'idée d'écrire un texte que j'intitulai : *« La Francophonie : comment peut-elle contribuer à améliorer le sort des populations et des peuples africains ? »*

Au fil de mes recherches, les idées venaient et le texte s'allongeait. J'appelai le rédacteur en chef pour m'assurer que mon idée cadrerait avec la ligne éditoriale de la revue et que mon texte n'était pas trop long. Tout correspondait avec les aspirations du rédacteur en chef. Il m'encouragea à poursuivre l'écriture de mon article. Mais, malheureusement, au dernier moment, une fois le texte achevé, il m'annonça à quelques jours du début du Sommet que ses équipes ne se rendraient plus à Dakar (ils risquaient tous